

AUTEUR

Qu'est-ce qui fait courir Eric-Emmanuel Schmitt ?

ANNIE FAVIER

Du « journal d'écriture » aux échanges publics fournis, Eric-Emmanuel Schmitt a tissé avec ses lecteurs des liens particulièrement forts.

L'année s'annonce riche pour Eric-Emmanuel Schmitt. Le 4 mars, il publie un recueil de quatre nouvelles chez Albin Michel, *Concerto à la mémoire d'un ange*, autour du thème de la liberté de l'individu, en attendant une pièce de théâtre et un roman à la rentrée. Puis il sera l'un des trente écrivains invités d'honneur du 30e Salon du livre de Paris, et, le même mois, l'Allemagne célébrera avec éclat ses cinquante ans. Sans compter une nouvelle création théâtrale parisienne prévue à la rentrée. Cet auteur fécond, qui est récemment devenu réalisateur de cinéma, a pourtant (selon lui) mis très longtemps avant de trouver la cohérence de son art : « *Avant l'âge de trente ans, je ne parvenais pas à mêler le cerveau fictionnel et le cerveau philosophique dans le même corps de texte.* » Il s'est bien rattrapé depuis. Au cœur du succès de cet habitué des listes de best-sellers, il y a, avant toute chose, le souci du lecteur.

Une première. C'est justement pour lui qu'Eric-Emmanuel Schmitt intègre – une première dans une nouveauté – son « journal d'écriture » à la fin de *Concerto à la mémoire d'un ange*. Auparavant, deux « journaux » de même nature avaient enrichi les rééditions en poche de *La part de l'autre* et de *L'Evangile selon Pilate*. Il s'agit d'une dizaine de pages, extraites d'un journal que l'écrivain a pour habitude de tenir, mais qu'il ne pense pas publier un jour dans son intégralité. Pour lui, c'est une évidence : ces pages où il raconte le livre en devenir, évoque ses sentiments et expose ses réflexions métaphysiques visent à nouer des liens : « *Les journaux d'écriture que j'ai précédemment publiés m'ont valu un important courrier de lecteurs, souligne-t-il, c'est une façon d'instaurer le dialogue avec eux, de les faire entrer dans le laboratoire de l'écrivain en même temps que dans le laboratoire de leur propre lecture.* »

La recherche de ce dialogue le pousse aussi à courir les gares, les aéroports et les chambres d'hôtel. En une dizaine d'années, les liens très particuliers qui se sont tissés entre l'écrivain et son public se projettent en effet bien au-delà des frontières de l'Hexagone. Traduit dans quarante-trois langues, Eric-Emmanuel Schmitt est un véritable « commis-voyageur » qui porte ses livres tout au long de l'année auprès de ses lecteurs et de ses éditeurs étrangers. Il va de Pologne, où les éditions Znak ont entrepris de publier l'ensemble de son œuvre, en Italie où E/O fait le même travail, en passant par les Etats-Unis où, après un changement d'éditeur (il est publié là-bas par Europa Editions), il a entrepris en 2009 une grande tournée pour accompagner la sortie d'*Odette Toulemonde et autres histoires* (*The Most Beautiful Book in the World*). Dans plusieurs pays, la représentation des pièces a précédé le succès des romans.

Une affection toute particulière. Et puis il y a l'Allemagne, qui lui porte une attention, presque une affection, toute particulière depuis qu'en 2003 la critique littéraire Elke Heidenreich, alors aux commandes de l'émission « Lesen ! » sur ZDF, a montré son enthousiasme pour *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran* et convaincu les téléspectateurs de le lire. Depuis, Ammann Verlag, l'éditeur de Suisse alémanique, a scrupuleusement suivi la carrière de l'écrivain en traduisant toutes ses œuvres, accueillies par une apparition systématique sur les listes de meilleures ventes, et des salles comblées lors de ses nombreuses rencontres avec le public pour des lectures-débats dont les Allemands sont si friands. Dorénavant, puisque Ammann a décidé d'arrêter son activité (1), le grand éditeur Fischer, qui assurait ses éditions en format poche, reprend le flambeau en publiant toute l'œuvre en langue allemande. Ce n'est pas tout. En mars, la ville de Münster a décidé de fêter les cinquante ans de l'écrivain avec panache : après la représentation de toutes ses pièces, l'écrivain rencontrera le public pour un dialogue.

Ce Franco-Belge installé à Bruxelles depuis 2001 (il a la double nationalité depuis 2008) en oublierait-il la France ? : « *Elle reste mon principal pays de référence* », assure-t-il. 🟡

(1) Voir LH 786 du 28.8.2009, p. 81.